

Sur *Evangelii gaudium*,

l'exhortation apostolique du Saint-Père François

Un livre, ou un film, est important, pour moi, s'il change quelque chose dans ma vie, ou en moi, dans mon être. J'ai l'impression que ça a été le cas pour *Evangelii gaudium* : je peux dire que ce texte m'a vraiment touchée, m'a ouverte à la mission, m'a donné envie de faire entrer la mission dans ma vie.

I. *Evangelii gaudium* m'a fait d'abord comprendre ce que n'est pas la mission.

1) p.15, §12 : ce n'est pas « une tâche personnelle héroïque »

« Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. Jésus est le tout premier et le plus grand évangéliste. [...] L'initiative vient de Dieu. [...] La mission nous demande tout, mais en même temps elle nous offre tout. »

On comprend bien, là, que le pape a une vision mystique, transcendante de la mission : elle est « l'œuvre [de Dieu], au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre ». Il y a quelque chose de mystérieux, de surnaturel dans la mission, quelque chose qui nous dépasse.

La mission n'est donc pas une action dont nous pourrions nous enorgueillir, si elle semble porter du fruit, ou dont nous devrions au contraire nous désoler, si elle semble échouer. Je dis « semble » car, « puisque l'œuvre est avant tout la sienne », nous ne pouvons pas juger de la qualité de ses fruits, c'est « au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre ». Cela veut dire aussi, je pense, qu'il ne s'agit pas de trop en faire, de tomber dans l'activisme caritatif et humanitaire, dans le bénévolat toutes voiles dehors, dans le quantitatif. En effet, « l'œuvre est avant tout la sienne », c'est de l'œuvre de Dieu, *opus dei*, au singulier, et non de nos bonnes œuvres qu'il s'agit. Nous sommes « serviteurs inutiles ».

On pourrait dire que si la mission, c'est au fond l'œuvre de Dieu, c'est aussi bien sa volonté « faite sur la terre comme au ciel ». Notre mission, en ce cas, c'est aussi bien notre volonté allant dans le même sens que la sienne, l'accompagnant, s'accordant à la volonté de Dieu.

Quelque chose vient de m'arriver, qui me fait bien comprendre la part de Dieu et la part de l'homme dans la mission. J'étais fâchée depuis 14 ans avec une ancienne amie nancéenne. Le week-end dernier, je rends visite à une autre amie de Nancy. Le dimanche, je vais à la messe seule, car mon amie assistait à une ordination l'après-midi. Il y a beaucoup d'églises à Nancy, et beaucoup de messes le dimanche. Celle où je suis allée n'était pas la plus fréquentée, mais l'église, assez vaste, était tout de même bien remplie. J'arrive avec 5 minutes de retard et m'avance dans la nef pour me rapprocher du chœur, car je n'avais pas mes lunettes et je voulais quand même voir quelque chose. Je m'arrête assez en avant mais pas trop, parce que je vois deux chaises libres – réflexe de celle qui veut être tranquille quand elle va à la messe seule et sait qu'elle ne connaît personne dans l'église. Et là, stupeur, je m'aperçois qu'à côté de la chaise restée vide se trouve l'amie avec laquelle je suis très sévèrement brouillée depuis 14 ans. Ma coopération à la volonté de Dieu (qui est aussi bien son œuvre, sa mission), ça a été, tout simplement, d'abord de ne pas me sauver pour changer de place, ensuite de lui faire un vrai baiser de paix, le moment venu, alors qu'elle me tendait la main. Ma petite mission, en somme, embrassée, enveloppée par la grande œuvre de Dieu, par un de ses chefs-d'œuvre de réconciliation dont lui seul pouvait avoir l'idée.

2) p.18, §14 : il ne s'agit pas de « prosélytisme »

« Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction » (Benoît XVI).

Ce que je comprends, c'est que la mission est autre chose que ce qu'on appelle habituellement le témoignage et qui est une notion avec laquelle j'ai un peu de mal. Disons que les Chrétiens qui « témoignent » m'agacent parfois un peu, parce que c'est très difficile de témoigner sans se donner en exemple. On devrait témoigner du Christ, mais on témoigne de soi. Le témoignage peut vite tourner à l'autobiographie complaisante et parfois à l'autocélébration.

Je pense que ça n'est pas un hasard si le pape utilise le mot mission plus souvent que le mot témoignage : le témoignage est lié à la parole (même si l'on dit qu'on peut témoigner par notre vie), plus que la mission, qui est une action, et une action dont on est à peine responsable, puisqu'elle nous est donnée par quelqu'un d'autre, en l'occurrence Dieu.

Je viens d'aller voir un très beau film, *la Mante religieuse*. Natalie Saracco l'a réalisé parce qu'elle se sait investie d'une mission, à la suite d'une expérience de rencontre avec le Christ lors d'un accident où elle a frôlé la mort (son récit se trouve sur YouTube). Cette mission c'est : témoigner de l'amour miséricordieux de Dieu. Alors, elle témoigne, bien sûr, mais comme elle sait bien que sa parole ne suffira pas, elle fait un film, magnifique et sans aucun discours moralisateur, pas plus d'ailleurs que n'en tient le personnage de prêtre qu'elle y met en scène.

3) p154, §199 : il ne s'agit pas d'activisme

« Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une *attention* à l'autre qu'il « considère comme un avec lui » (St Thomas d'Aquin) Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences. »

La mission, donc, est contemplative : belle idée, n'est-ce pas ? et qui bouleverse nos idées préconçues sur elle. Être en mission, ce serait, peut-être, rayonner Dieu parce qu'on le contemple, et dans la mesure où on le contemple : d'où l'importance de la prière, qui doit nourrir l'action et non être étouffée par l'action.

II. Puis on comprend ce qu'est la mission et comment elle est possible.

1) La mission est « sortie » :

Ite missa est : on appelle ça l'envoi. = la messe est dite ? ou bien : ça y est, c'est parti, la mission commence ? Dès qu'on sort de l'église, que la messe est finie, messe dont on s'est nourri (à condition qu'elle soit nourrissante), grâce à laquelle on a rechargé ses batteries, c'est la mission qui commence.

« Sa joie [celle de chaque Église particulière] de communiquer Jésus-Christ s'exprime tant dans sa préoccupation de l'annoncer en d'autres lieux qui en ont plus besoin, qu'en une constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels. Elle s'emploie à être toujours là où manque le plus la lumière et la vie du Ressuscité. » (p.29, §30)

Voilà qui me plaît plus que certaines activités paroissiales où on reste vraiment trop « entre soi ».

« L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra. » (p40, §46)

Et c'est vrai que parfois, la périphérie se trouve dans nos propres familles, parmi nos propres enfants. Ou même dans nos propres périphéries, les profondeurs de notre psychisme (l'Évangélisation des profondeurs, Bethasda, c'est une mission, à laquelle d'ailleurs je m'intéresse depuis un an).

Comme l'Église doit sortir, nous devons sortir de nous-mêmes :

« L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. » (p.35, §39)

« Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. [...] L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. [...] L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. » (p73, §88)

Oui : c'est aussi cela, l'Incarnation.

2) La mission doit aller à l'essentiel : l'amour

Plus précisément : « *la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité* » (p.33, §35).

Autrement dit : la miséricorde, la charité (p149-150, §193)

Avec « l'option pour les pauvres. » (p153, §198)

Parce que le pauvre appelle, attend notre amour comme le creux est en attente de plénitude.

3) « Je suis une mission » p200, §273

« La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. *Je suis une mission* sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. »

Bref, ce n'est pas une activité parmi d'autres. La mission n'est pas du domaine du faire ou de l'avoir, elle est du domaine de l'être, de la vocation.

III. Le pape parle aussi de ce qui rend la mission impossible ou difficile, de nos empêchements à la mission.

1) Le « relativisme pratique » p66, §80

« Un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal se développe chez les agents pastoraux. Il a à voir avec les choix plus profonds et sincères qui déterminent une forme de vie. Ce relativisme pratique consiste à agir comme si Dieu n'existait pas, à décider comme si les pauvres n'existaient pas, à rêver comme si les autres n'existaient pas, à travailler comme si tous ceux qui n'avaient pas reçu l'annonce n'existaient pas. Il faut souligner le fait que même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles tombe souvent dans un style de vie qui porte à s'attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission. »

Ce qui est vrai pour les « agents pastoraux » l'est aussi pour chacun de nous.

2) « L'acédie égoïste » p67, §81

« Beaucoup de laïcs cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre. [...] Les prêtres se préoccupent avec obsession de leur temps personnel. Fréquemment, cela est dû au fait que les personnes éprouvent le besoin impérieux de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. »

3) Le « pessimisme stérile » p69, §85

« Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. Le mauvais esprit de l'échec est frère de la tentation de séparer prématurément le grain de l'ivraie, produit d'un manque de confiance anxieux et égocentrique. »

4) La « mondanité spirituelle » p76, §93

« La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. C'est ce que le Seigneur reprochait aux pharisiens : "Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ?" (Jean, 5, 44)»

Grâce à cette citation de Saint Jean, j'ai compris une chose : la gloire de Dieu, ce n'est pas seulement la gloire qui revient, retourne à Dieu (comme quand on dit : « pour la gloire de Dieu » = gratuitement, pas pour nous). St Jean parle de la gloire qui vient de Dieu, mais pour nous. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, mais qui peut passer par nous. Par exemple un rayonnement qui viendrait de Dieu et non de notre jeunesse ou de notre maquillage ou de l'estime ou de l'admiration des autres, bref du monde (d'où la « mondanité »).

§96 : « ... la vaine gloire de ceux qui se contentent d'avoir quelque pouvoir et qui préfèrent être des généraux d'armées défaites plutôt que de simples soldats d'un escadron qui continue à se battre. »

5) L'attachement aux fruits de l'action (p203, §279)

Le sens du mystère, « c'est savoir avec certitude que celui qui se donne et s'en remet à Dieu par amour sera certainement fécond (*Jean*, 15, 5). Cette fécondité est souvent invisible, insaisissable, elle ne peut pas être comptée. La personne sait bien que sa vie donnera du fruit, mais sans prétendre connaître comment, ni où, ni quand. Elle est sûre qu'aucune de ses œuvres faites avec amour ne sera perdue, ni aucune de ses préoccupations sincères pour les autres, ni aucun de ses actes d'amour envers Dieu, ni aucune fatigue

généreuse, ni aucune patience douloureuse. Tout cela envahit le monde, comme une force de vie. Parfois, il nous semble que nos efforts ne portent pas de fruit, pourtant la mission n'est pas un commerce ni un projet d'entreprise, pas plus qu'une organisation humanitaire, ni un spectacle pour raconter combien de personnes se sont engagées grâce à notre propagande ; elle est quelque chose de beaucoup plus profond, qui échappe à toute mesure. Peut-être que le Seigneur passe par notre engagement pour déverser des bénédictions quelque part, dans le monde, dans un lieu où nous n'irons jamais. L'Esprit saint agit comme il veut ; nous nous dépensons sans prétendre, cependant, voir des résultats visibles. Nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire. Apprenons à nous reposer dans la tendresse des bras du Père, au cœur de notre dévouement créatif et généreux. Avançons, engageons-nous à fond, mais laissons-le rendre féconds nos efforts comme bon lui semble. »

C'est dire au fond que les fruits que nous portons ne nous appartiennent pas, qu'ils sont de Dieu. Encore une fois, on ne peut pas s'en enorgueillir, s'y identifier. C'est le « serviteur inutile », et aussi l'histoire du figuier stérile :

Marc, chapitre 11, 12 : Le lendemain, quand ils quittèrent Béthanie, il eut faim.

13 Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; mais, en s'approchant, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues.

14 Alors il dit au figuier : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples écoutaient.

[...] 20 Le lendemain matin, en passant, ils virent le figuier qui était desséché jusqu'aux racines.

21 Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : « Rabbi, regarde : le figuier que tu as maudit est desséché. »

22 Alors Jésus leur déclare : « Ayez foi en Dieu.

23 Amen, je vous le dis : tout homme qui dira à cette montagne : 'Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer', s'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé !

24 C'est pourquoi, je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà reçu, cela vous sera accordé.

À première lecture, cela semble complètement irrationnel, injuste, absurde. En réalité, c'est peut-être simplement porteur d'un enseignement sur les fruits, pour les disciples. D'où l'insistance de Saint Marc sur leur présence : « Et ses disciples écoutaient », « ils virent le figuier qui était desséché », « Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus ». Et cet enseignement pourrait être : Jésus ne s'intéresse pas aux fruits naturels : « ce n'était pas la saison des figues. » Ce qui l'intéresse, ce dont il a « faim », ce sont les fruits surnaturels, les fruits de la foi en Dieu, ceux qu'on reçoit dans et par la prière, mais aussi dans et par la mission. C'est pourquoi juste après il parle de la foi, de la prière et de ce qu'on peut « recevoir », ce qui peut nous être « accordé ».

Et comme ces fruits ne viennent pas de nous, mais de Dieu, il est normal qu'ils reviennent à Dieu, car « il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu ».

Deo gratias : on ne le dira jamais assez.